

de la valeur vénale de ces bijoux ; quant à leur valeur artistique, elle est inestimable. Il est douteux que ces objets aient été volés pour être fondus et mis en lingots ; les voleurs, des professionnels de haute marque, devaient en connaître la juste valeur. Ils seront offerts à des amateurs anglais ou américains peu scrupuleux, à moins que par l'intermédiaire d'une de ces agences interlopes qui florissent à Londres, l'Administration du Musée ne reçoive une proposition de restitution, moyennant une forte prime. Tout arrive !

Comme consolation, bien minime hélas ! les archéologues n'auront plus qu'à se reporter à l'ouvrage du docteur Commarmond : *Description de l'écrin d'une dame romaine trouvé à Lyon en 1841, chez les Frères de la doctrine chrétienne et donné par eux à cette ville. Lyon 1844.* Ils y trouveront la fidèle reproduction de ces bijoux, dont la perte a découronné notre Musée des antiques.

Sans sortir du Palais des Arts, puisque l'Académie de Lyon, par droits anciens et incontestés, y tient ses séances, signalons celle tenue le 26, séance solennelle sous la présidence de M. Beaune, où M. Dubreuil prononce un magistral discours de réception : *La noblesse des avocats et des médecins sous l'ancien régime.*

*
* *

Voici maintenant des morts à noter.

Tout d'abord rappelons la mort du doyen des forains, de Valentin, « l'homme à la poupée », survenue le 2 février. Valentin eut son heure de grande célébrité à Paris ; et l'« oncle » Sarcey ne dédaignait pas de lui consacrer des chroniques. Ce ventriloque inimitable était aussi le fumiste le plus facétieux qui fut connu. On a raconté toutes ses